



Circuit touristique des Forêts & abbayes

Départ de Mortagne-au-Perche
80 km fléchés + boucle
complémentaire

Le circuit des forêts et abbayes en 14 étapes

Ce circuit touristique sert de lien entre deux reliques de cette immense étendue boisée qui donna son nom au Perche : les forêts de Réno-Valdieu, du Trappe et de la Trappe. L'histoire de ces massifs forestiers se confond un temps avec celle des monastères où les moines-défricheurs trouvèrent un lieu propice à la solitude et à la prière.

Aujourd'hui gérée pour le compte de l'Etat par l'Office national des forêts, la sylve percheronne, fruit d'une longue tradition forestière et d'une sylviculture raisonnée, constitue un cadre de loisirs exceptionnel et une invitation à la découverte.

Avertissement

Ouvertes au public, les forêts domaniales du Perche sont soumises à une réglementation que le promeneur est invité à observer :

- s'abstenir de tout feu ;
- ne pas pénétrer dans les parcelles en régénération naturelle ;
- emporter ses résidus de pique-nique ;
- respecter les routes forestières (vitesse limitée, barrières fermées) ;
- éviter de déranger la faune et modérer ses cueillettes.



Perche, pays des perches...

Les forêts percheronnes sont des reliques de la forêt originelle qui, s'étendant de la Seine à la Loire, subsista en grands massifs isolés raccordés entre eux par des bois. Bénéficiant d'un climat doux et de sols dans l'ensemble fertiles, elles se développent sur des plateaux d'argile à silex peu élevés, aux pentes sablonneuses.

Fruit d'une longue et tumultueuse évolution, ces forêts domaniales, propriété privée de l'État, gérées par l'Office National des Forêts, comptent parmi les plus prestigieuses futaies de France.

Une histoire tourmentée

C'est cette immense forêt, la "sylva pertica", qui donna son nom au Perche. Le terme de pertica (perche) désigne un bois droit et long s'appliquant parfaitement à ces arbres élancés et drus qui couvraient le pays au temps des Gallo-Romains. La forêt res nullius, refuge de saints ermites, apparaissait comme impénétrable et inhospitalière.

La notion de propriété forestière s'étant précisée, le Clergé et la Noblesse se partagent les forêts que la Couronne ne s'est pas appropriée. Celles de Réno, du Valdieu, du Perche et de la Trappe appartiennent alors aux comtes du Perche. Ces derniers, afin de faciliter l'installation des abbayes, firent don aux XIe et XIIIe s., d'une partie de leur domaine forestier.

Les forêts ainsi léguées prirent le nom de l'abbaye dont elles dépendaient et restèrent propriétés monastiques jusqu'à la Révolution. Les autres furent rattachées au Royaume de France en 1226, à la mort du dernier comte du Perche.

Autour des centres religieux s'organisent des paroisses de paysans-dérêcheurs. La forêt est soumise jusqu'au XVIe s. à une pression liée aux droits d'usage (bois de chauffage et de cuisson, droit de pâturage, droit au bois d'œuvre), accentuée par la poussée démographique et les besoins militaires. À cela s'ajoutent les exactions personnelles et les besoins croissants de l'industrie qui conduisent à la dévastation des forêts.

Le régime de la futaie

En 1665, la Grande Réformation de Colbert met un frein à cette véritable anarchie, moralisant l'exploitation et instaurant un règlement. Peu à peu, les droits d'usage sont restreints, les forêts commencent à se reconstituer. Celles de Réno, du Perche et de Bellême, dont on reconnaît les bonnes potentialités du sol, sont traitées en futaies. Elles fourniront notamment à la Marine royale les pièces de bois nécessaires à l'ossature des bateaux.

Malgré quelques vicissitudes, le régime de la futaie est appliqué jusqu'à l'avènement de Louis XVI, en 1774. Ayant reçu en apanage le comté du Perche avec ses forêts, le comte de Provence, poussé par des besoins financiers, ordonne des coupes très importantes dans le bois capitalisé depuis un peu plus d'un siècle. On revient alors au régime des taillis et taillis-sous-futaie.

1. Mortagne au Perche

« Peinte sur le penchant d'une colline » (258 m), Mortagne a conservé le charme d'une petite cité de l'Ancien Régime. Jadis place forte, pressée de murailles, la capitale administrative du Perche est dotée d'un riche patrimoine architectural comme en témoignent ses hôtels particuliers raffinés. Ruelles pavées, toits de tuiles brunes, façades aux tons ocrés, lucarnes gracieuses donnent son cachet à cette "ville inimitable".

La ville de Mortagne est aussi réputée pour son boudin noir dont elle est la capitale. Soucieuse d'entretenir cette spécialité du "sang cuit", la Confrérie des Chevaliers du "goûte boudin" organise, depuis 1963, le concours international du meilleur boudin. L'ancien hippodrome avec ses tribunes en bois restaurées à l'identique (ISMH) constitue un agréable lieu de promenade.

→ Randonnée pédestre balisée « Les remparts de Mortagne » au départ de la place de la république (3 km – 1h) (Le Perche à pied)

→ Musée Alain et musée Percheron (lien vers fiche)

→ Table de lecture du paysage « Il était une fois Mortagne », derrière la mairie

L'ancien couvent Saint-François et Sainte-Claire (actuel hôpital)

Fondé par Marguerite de Lorraine, comtesse du Perche, l'ancien couvent des Clarisses de Saint-François (ISMH) a été construit au début du XV^e s., hors de la ville, sur l'emplacement des fourches patibulaires.

À la Révolution, les forêts royales et celles des monastères de la Trappe et du Valdieu sont intégrées dans le domaine de l'État. Après une période de gestion hésitante on assiste, au milieu du XIXe s., à un tournant décisif la généralisation du traitement en futaie. Aujourd'hui, les aménagements se poursuivent dans cette voie et tendent à privilégier le peuplement feuillu partout où il est possible.

Patrimoine pour le futur

Les forêts domaniales du Perche bénéficient des soins constants de l'Office National des Forêts, dont la mission est la production d'un chêne de qualité. Cet objectif est rendu possible grâce à la conjonction de deux facteurs : des conditions naturelles favorables et une sylviculture adaptée s'appuyant sur une continuité de gestion privilégiant le long terme.

La forêt domaniale du Perche et de la Trappe

Elle forme un massif de 3 230 ha d'un seul tenant. Très dégradée par les traitements en taillis et taillis-sous-futaie des siècles écoulés, elle n'a pu être mise en valeur, par endroits, que par les résineux (pin sylvestre, sapin pectiné, mélèze) qui représentent environ 30 % de sa surface. Évitant une monoculture, cette mosaïque de peuplements feuillus et résineux offre une diversité du paysage, notamment aux abords de l'abbaye de la Trappe.

La forêt domaniale de Réno-Valdieu

Elle couvre 1 595 ha sur un plateau d'argile à silex étiré du nord au sud sur une dizaine de kilomètres. Les feuillus (chêne-hêtre) représentent 88 % du peuplement. La surface enrésinée, principalement en pin sylvestre et douglas ; devrait, à terme, diminuer et avoisiner 9 à 10 % au profit du chêne rouvre.

Dans sa structure, cette forêt est globalement assez âgée, constituée pour moitié de peuplements de plus de 130 ans. Tous issus de graines, ces arbres élancés, de « franc pied » sont l'avenir de Réno-Valdieu.

Menée jusqu'à 200 ans, cette futaie prometteuse donnera des bois de qualité exceptionnelle à grain fin, de très haute valeur marchande.

L'église, placée sous le patronage de Saint François d'Assise, fut terminée en 1516. Sa nef à charpente lambrissée comprend une importante tribune garnie de boiseries du XVII^e s.

Avec ses quatre galeries à colonnettes couvertes en berceau et son préau fleuri, le cloître est un lieu de promenade propice au recueillement et à la méditation.

Loisé

Cette ancienne paroisse est groupée autour de l'église Saint-Germain (Cl. MH) au clocher couvert d'un toit en bâtière. A l'intérieur, le maître-autel (XVII^e s.), les stalles et les autels latéraux proviennent de l'ancienne abbaye du Val-Dieu.

2. Loissail

L'église Saint-Martin comporte un haut clocher en pierre (Cl. MH). Le dernier étage, polygonal, est surmonté d'un double lanteron daté de 1634. Sur le revers de la façade on reconnaît le saint patron, à cheval.

Seul édifice civil d'époque romane en Basse-Normandie, la maison appareillée en pierre blanche est un ancien auditoire de justice seigneuriale (ISMH). Elle aurait été construite dans la seconde moitié du XI^e s. Les murs sont contrefortés, et les ouvertures en plein cintre.

3. Courgeon

L'église Notre-Dame (ISMH) est remarquable par son très beau clocher (Cl. MH), élevé de 1620 à 1632, qui s'apparente à celui de Loissail. De plan hexagonal, la tour comprend quatre étages dont l'avant-dernier est agrémenté d'une galerie à balustrade ajourée.

→ Vente à la ferme « Le Gaec de l'étoile », produits laitiers

4. La Chapelle-Montligeon

Un "mont" serait à l'origine du nom de ce bourg construit sur le flanc d'une colline boisée. Installés sur ce tertre, les Romains auraient assuré la garde de la vallée, d'où le qualificatif "Mont des Légions" attribué au site, devenu par la suite "Montligeon".

Néo-gothique la basilique Notre-Dame de Montligeon (ISMH) est due à l'abbé Paul Buguet, nommé curé en 1878. Animé d'une foi et d'une volonté peu communes, il avait une double préoccupation : fonder une oeuvre expiatoire et donner du travail aux habitants de la région (imprimerie). Commencée en 1894, la construction de la basilique s'acheva en 1911. Avec ses proportions de cathédrale, la nef forme un beau vaisseau élancé éclairé par des vitraux colorés. Dans les transepts, les autels en décor de mosaïque sont de belles oeuvres de style "art décoratif" des années 1925.

La petite église paroissiale, aux fenêtres de style gothique flamboyant et Renaissance, présente un mobilier religieux intéressant (maître-autel, tabernacle, cuve baptismale).

→ Randonnée pédestre balisée « La ligne du tram » au départ de l'église (9 km – 3h) (Le Perche à pied)

→ Randonnée pédestre balisée « Le Valdieu » au départ du gîte d'étape communal (22 km – 5h30) (Le Perche à pied)

→ Randonnée VTT balisée, 4 circuits au départ du parking de la salle des sports (de 9 km à 32 km ; de 1h à 4h) (topoguide n°1)

→ Circuit d'attelage pour les meneurs, au départ du carrefour des Grandes Noues (4,7 km, 2h) (Attelage de loisir dans les forêts de l'Orne)

5. Une cathédrale végétale : les arbres de la Gautrie

La "série artistique" du canton de la Gautrie constitue un ensemble exceptionnel composé d'environ 400 chênes et de 260 hêtres couvrant une superficie totale de 12 ha. L'origine de ce peuplement remonte aux premières années du règne de Louis XIV (1643).

Dans les parcelles 44 et 45, seuls les châblis et les arbres dépérissants font l'objet d'une exploitation. Les autres sujets sont conservés par l'Office National des Forêts.

Un cheminement piétonnier permet de visiter ces géants de plus de 40 m, âgés d'environ 350 ans. Leurs fûts droits et cylindriques leur valent une renommée dépassant largement nos frontières.

Trois chênes sont dédiés aux universités d'Oxford, d'Aberdeen et à la Forestry Commission. Un quatrième a été baptisé le 21 septembre 1991 à l'occasion du X^e Congrès Forestier Mondial.

6. Le Val-Dieu, grandeur déchue, d'un monastère

Fondée en 1170 par Rotrou IV, comte du Perche, il ne subsiste de cette ancienne chartreuse (ISMH) que des bâtiments du XVIII^e s. le pavillon d'entrée en brique avec, à droite, la chapelle des Dames transformée en grange.

Les moines avaient choisi un endroit isolé et sauvage où ils pouvaient suivre leur Règle, celle de saint Bruno, toute de silence et d'austérité. Ce lieu retiré de la paroisse de Feings était dénommé la "Vallée du Diable" ; ils le baptisèrent le "Val-Dieu".

Après les périodes troublées de la guerre de Cent Ans au cours de laquelle le Val-Dieu fut ravagé, les Chartreux restaurèrent méthodiquement leur monastère au XVIII^e s. Un grand parc, un jardin à la française et de multiples

constructions formaient un vaste ensemble qui ne manquait pas de grandeur.

Cette splendeur se retrouvait dans l'ornementation intérieure du monastère. Tout ce riche mobilier et ces oeuvres d'art d'un goût très raffiné, ont été dispersés sous la Révolution dans de nombreuses églises du Perche. Notre-Dame de Mortagne conserve la partie la plus importante des boiseries du chœur de l'église du Val-Dieu.

Après le départ des Chartreux, en 1791, leur domaine, considérable, fut mis en vente comme Bien National, Abandonnée, l'abbaye tomba en ruines. Ses vestiges sont aujourd'hui cernés par la forêt, prête à reprendre ses droits et qui, peu à peu, efface les traces de ce haut lieu de l'histoire monastique du Perche.

7. Autheuil

L'église Notre-Dame (Cl. MH) est un édifice roman ayant conservé sa pureté primitive. La nef, éclairée par de petites baies en plein cintre est coupée par un transept prolongé par une abside semi-circulaire.

La restauration du chœur a permis de remettre au jour des arcatures avec colonnettes en grison et des fresques sur la voûte. La porte sculptée de la sacristie est d'époque Renaissance.

→ Randonnée pédestre balisée « Bellegarde » au départ du parking face à l'église (4 km – 1h20) (Le Perche à pied)

8. Tourouvre

La forêt toute proche aurait donné son nom à ce chef-lieu de canton, « tortum robur », chêne tordu.

Important foyer au XVII^e s. de l'émigration percheronne au Canada, le bourg fut partiellement incendié en 1944 lors de la retraite allemande. Reconstitué, a pris un aspect tout différent avec ses toits en tuiles mécaniques rouge vif. L'église Saint-Aubin (ISMH), des XV-XVII^e s. est imposante. Un clocher-porche surmonté d'un dôme précède la nef, lambrissée sur charpente apparente. Le bas-côté est couvert d'une voûte d'ogives. Dans le chœur, maître-autel (XVII^e s.) dominé par la statue du saint patron ; vitraux commémoratifs.

Musées de Tourouvre : musée de l'histoire de l'émigration percheronne au Canada, explique les motivations de départ des pionniers, leurs conditions d'engagement et leur fixation sur les rives du Saint Laurent.

- Randonnée pédestre balisée « le camp de Saint-Gilles » au départ de la place Juignet (6,5km – 2h10) (L'Orne à pied)
- Randonnée VTT balisée « Le camp retranché de Saint-Gilles » au départ de la place de la mairie (5,5 km – 0h45) (topoguide n°2)
- Randonnée VTT balisée « Les ruines du château de Gannes » au départ du parking de la salle des sports (26,5km - 3h30) (topo n°2)
- Musées de Tourouvre : musée de l'émigration française au Canada et musée des commerces et des marques (lien vers fiche)

9. L'Étoile du Perche

De ce rond-point aménagé au XVIII^e s., rayonnent plusieurs voies forestières desservant l'ensemble du massif Perche-Trappe. Un poteau indicateur central et un pavillon, ancien rendez-vous de chasse, agrémentent cette étoile routière à huit branches.

L'Office National des Forêts a aménagé alentour divers équipements pour un meilleur accueil du public. Au sein de la "série touristique" (parcelle 54), le chêne de l'Étoile, âgé de 250 à 300 ans, fait l'objet d'un soin particulier. Le promeneur pourra découvrir son tronc droit non branchu, son houppier bien développé et son empatement très élargi.

10. La clairière de Bresollettes, un havre de paix

Close par les forêts domaniales du Perche et de la Trappe, cette clairière constitue un milieu humide préservé correspondant à la haute vallée de l'Avre. Son réel intérêt écologique a justifié son classement en "site protégé". De l'église de l'ancienne paroisse de Conturbie ne subsiste qu'un mur-pignon servant d'abri à une statue de sainte Madeleine. Non loin, le domaine des Étangs, où l'on élève des cervidés, est ouvert à la visite. Précédé d'un parc, le château, construit entre 1911 et 1914 par l'architecte René Sergent, Grand prix de Rome, se mire dans les eaux de l'étang du Fourneau.

Blotti autour de son église (XVI^e s.), le minuscule bourg de Bresollettes ne compte qu'une douzaine d'habitants. C'est la plus petite commune de Normandie

11. La Trappe, une abbaye vivante

Fondée en 1140 par Rotrou, Comte du Perche, cette abbaye cistercienne a été réformée au XVII^e s. par l'Abbé de Rancé. Depuis sa fondation les moines y ont toujours vécu, sauf pendant la Révolution. Un petit groupe s'est exilé et est revenu s'installer en 1815. Le monastère était alors en grande partie détruit. Aujourd'hui, une trentaine de moines vivent dans la prière et le travail, selon la Règle de saint Benoît et la tradition trappiste.

Les bâtiments réguliers actuels, de style composite où l'ogive se mêle au plein cintre, ont été reconstruits entre 1885 et 1895. Une ancienne dépendance du



XIII^e s. (Cl. MH) est le dernier témoin de la Trappe primitive.

La visite de l'abbaye se fait par une présentation vidéo (30 mn) de son histoire et de la vie des moines trappistes d'aujourd'hui.

Rens. à la porterie, tél. 02.33.84.17.00

Le dimanche, l'église abbatiale est ouverte pour la messe de 10 h 30 et les vêpres de 17 h. Au magasin de La Trappe, on peut acheter livres, produits alimentaires et d'artisanat monastiques. À l'entrée du parking, le monastère offre l'eau de la source Saint-Bernard, lentement purifiée par les épaisses couches de sable fin du Perche.

12. Soligny-la-Trappe

Aux confins du Perche, ce bourg fleuri est construit sur un promontoire. L'église Saint-Germain d'Auxerre, d'origine romane (porche, abside) a été élevée sur l'emplacement d'une motte féodale (joli point de vue).

Soligny est situé sur la ligne de partage des eaux des bassins de la Seine et de la Loire. C'est ici que la Sarthe prend sa source, au lieu-dit "Somsarthe". Un marché organisé au cadran pour le commerce des bovins et ovins a été ouvert en 1986.

- Randonnée pédestre balisée « Notre-Dame de la Confiance » au départ du monastère (7,5 km – 2h30) (L'Orne à pied)
- Randonnée pédestre balisée « Le chêne de Rancé » au départ de l'église (9 km – 2h30) (Le Perche à pied)
- Randonnée VTT balisée « Retour aux sources » au départ de la place du 19 mars 1962 (20 km – 2h) (topoguide n°3)
- Arbres remarquables Le Chêne de l'Etoile, parcelle 54 et le chêne de Rancé, parcelle 204 (accès randoguide Orne n°22 dans la forêt du Perche et de la Trappe)

13. Saint-Ouen de Sécherouvre

Ce petit bourg propre est ramassé autour de son église dont la tour du clocher est décorée de mosaïques. Réalisées en 1950, elles représentent, au nord, les "Quatre Saisons" et, au sud, le "Mystère de l'Annonciation". Les murs extérieurs de la nef sont ornés de céramiques brunes - les "Quinze Mystères du Rosaire" - oeuvre contemporaine des frères Lerat.

14. Sainte-Céronne lès Mortagne

La grosse tour ronde du colombier signale l'ancien manoir du Plessis- Poix dont le corps de logis est coiffé d'un grand toit à quatre pentes. Situé près d'une motte féodale (ISMH), cet ancien ermitage devenu prieuré Saint-Jean de Poix, dépendait du Val-Dieu. Les religieux y bâtirent quelques cellules et une petite chapelle.

L'église de Sainte-Céronne (Cl. MH) fut rebâtie au XI^e s. autour de l'oratoire de la sainte qui, venue de Corneilhan, près de Béziers, fonda au V^e s. le premier monastère de moniales du Perche. La vaste nef est précédée d'un puissant clocher-porche très contreforté couvert d'une toiture en bâtière percée, côté sud, d'une curieuse lucarne. Le portail roman, aux archivoltes en grès roussard, offre un décor en pointes de diamant.

→ Randonnée pédestre balisée « Le site du Plessis Poix » au départ de la place du lavoir (9 km – 3h) (Le Perche à pied)

15. Bivilliers

L'église Saint-Pierre, d'origine romane, présente dans une niche une statue du saint patron, pierre polychromée du XVI^e s., et sur le côté du large contrefort occidental, un cadran solaire (ISMH) gravé et peint sur une pierre orientée datée de 1640.

Le moulin de la Peltrie, installé sur la Commeauche est, dans le Perche, l'un des rares à produire encore de la farine. Modernisé, il fonctionne à l'électricité. Possibilité de visite. 02.33.25.73.40.

L'ancien manoir de la Peltrie (XV-XVI^e s.), se reconnaît à ses fenêtres à meneaux bouchées et à son toit surbaissé. La tour, intégrée dans un corps de bâtiment, serait un vestige du pigeonnier seigneurial.

→ Randonnée pédestre balisée, 2 circuits au départ de l'église Saint-Pierre (1,5 km ; 30min / 5 km ; 1h30) (topoguide n°21)

16. Lignerolles

17. Champs

L'église Saint-Évroult (Cl. MH) présente des parties romanes (portail, abside). Remaniée au XVI^e s. (baies ogivales), elle conserve une remarquable fresque du Jugement Dernier (XIV^e s.) et un maître-autel (XVIII^e s.) provenant du Val-Dieu.

18. Bubertré

C'est sur le territoire de cette commune, à proximité du relais télévision, que se trouve le point le plus élevé du Perche (311 m).

→ Randonnée pédestre balisée, 2 circuits au départ de l'église Saint-Michel (7km ; 2h / 4,5 km ; 1h15) (topoguide n°21)